5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	6 fr.	11 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (à la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les variations du chancelier allemand. Une manœuvre qui ne trompera pas les Alliés. — La prise de la cote 304 et l'inquiétude des Boches. — Les succès italiens.

Le Chancelier allemand passe un mauvais quart d'heure. N'ayant à rendre compte de ses actes qu'au Kaiser, il avait cru pouvoir traiter le Reichstag avec une désinvolture excessive. Le Reichstag s'est fâché et M. Michaelis a mis les pouces — en apparence, du moins !...

Le fait est nouveau en Allemagne où le ministère ne dépendait jusqu'ici, en aucune manière, du Parlement. Cela prouve que Guillaume a peur, puisque son chancelier est contraint de compter avec les élus de la Nation et cela suffit à démontrer que le malaise est grand à Berlin.

Donc, le 19 juillet dernier, à une énorme majorité, le Reichstag avait voté une « résolution de paix » qui excluait toute idée d'annexions. Le Chancelier approuva le vote. Mais on sait que les promesses ou les traités ne gênent guère l'entourage de Guillaume. Et, dans son discours du 22 août, M. Michaelis prétendit n'avoir pas adopté les vues du Parlement.

La surprise fut grande ; cependant, les députés parurent s'incliner. Puis, à la réflexion, cette double attitude leur parut intolérable et ils ont obligé le Chancelier à revenir une fois encore sur ses affirmations. M. Michaelis repasse son fusil sur l'autre épaule.

Quelle confiance les Alliés pourraient-ils avoir dans les promesses d'un ennemi qui change d'opinion comme de chemise et qui ne se déclare jamais lié par les engagements antérieurs ?

Aucune entente n'est possible avant la défaite complète du militarisme prussien.

« Comment, écrit avec infiniment de bon sens, le Temps, comment le Saint-Siège tenterait-il de concilier deux programmes quand l'un des deux se dérobe obstinément ? Si nous parlions quand l'ennemi se tait, nous ferions simplement le jeu de l'ennemi. Si le Saint-Siège voulait servir d'intermédiaire entre ceux qui ont fait preuve de bonne foi et ceux qui ont fait preuve de mauvaise foi, il travaillerait, par la force même des choses, pour le parti des trompeurs. Dans son intérêt comme dans le nôtre, il est sage d'attendre que l'Allemagne ait une conscience. »

Certes, le chancelier, avec une perfidie bien teutonne, a essayé de déplacer la question en affirmant que les Alliés seuls avaient envisagé des « annexions » dans une entente secrète avec la Russie.

Cette échappatoire ne trompera personne. Il se peut qu'une fois la guerre engagée, par la seule volonté des Boches, les Alliés aient discuté la question du châtiement. Mais les Alliés ont tout fait pour éviter le conflit. Ils ne songeaient donc pas à des annexions en 1914. Ils ne pensaient qu'à éviter à l'Europe les horreurs d'une terrible guerre. L'Allemagne, seule, en envahissant la Belgique, — dont elle avait garanti la neutralité — a la responsabilité du conflit. Elle seule voulait la guerre, parce que, seule, elle espérait en tirer des profits considérables financiers et territoriaux. Que le Reichstag ait mis un frein aux appétits d'antan, c'est possible, il n'en reste pas moins qu'en 1914, il a approuvé les projets du Kaiser et qu'il les a secondés en votant, sans la moindre protestation, les crédits nécessaires à l'effroyable crime.

Aujourd'hui que l'horizon s'assombrit, Guillaume accepterait de renoncer à ses ambitions — renonciation momentanée !... — et il nous fait offrir une paix qui consacrerait la *parie nulle*. Ce serait pour lui la solution heureuse qui lui permettrait dans quelques années, une revanche éclatante. Les Alliés ne veulent pas recommencer l'expérience.

L'Allemagne ne veut plus d'annexions parce qu'elle est impuissante à les assurer. Elle nous offre d'en rester là, Grand merci. Les Alliés, instruits par le passé, ne veulent pas d'une fin qui serait à la merci d'un chiffon de papier. Ils veulent une victoire qui ruine une puissance militaire qui resterait un danger mondial. Pour atteindre ce résultat, il suffit d'un petit effort supplémentaire. Ils entendent bien le donner.

Si le peuple allemand estime que notre méfiance est excessive, qu'il s'en prenne à son empereur. Lui seul porte la responsabilité de la situation. Sa perfidie ne permet aucune entente avant l'écrasement de sa horde.

Les communiqués officiels de Berlin nous permettent de saisir sur le vif la mauvaise foi et l'inquiétude de nos ennemis.

On arrive à une conviction absolue en considérant, par exemple, les affirmations de Berlin en ce qui concerne la cote 304, si brillamment enlevée par nos héros poilus, le deuxième jour de l'offensive.

A ce sujet, Ludendorff écrit :
Les Français ont exécuté, aujourd'hui, une forte attaque contre la cote 304 que nous avions évacuée méthodiquement, dans la nuit du 21 au 22 août en y laissant seulement une faible garnison. Ils y ont été reçus par le feu de notre artillerie.

L'allure de cette note semble indiquer que les Allemands avaient évacué volontairement la position qui ne valait pas d'être défendue !...

Or, que disait le communiqué allemand, l'année dernière, lorsque l'ennemi s'empara de cette même position :

La progression de nos troupes sur la rive gauche de la Meuse a, cette fois, un intérêt considérable, parce qu'elle nous rend maîtres de positions dominantes de la plus haute valeur, dont la possession annule les avantages topographiques dont jouissaient jusqu'ici les Français.

Que disait aussi, récemment, le général commandant la 29^e division allemande :

« ... la cote 304 est la clef de tout le front occidental... »

Que disait encore le général commandant la 213^e division allemande, il y a trois semaines :

« Si les Français prennent, mais la cote 304 nous sommes PLUS QU'A MOITIÉ PERDUS, car s'ils en deviennent une fois maîtres, rien ne les empêche d'attaquer dans n'importe quelle direction. »

De l'aveu même de nos ennemis, la cote 304 est une position formidable dont la possession offre un très grand intérêt. Il va donc de soi que l'ennemi ne l'a pas évacuée sans y être contraint. La meilleure preuve du repli forcé est fournie par le résultat de la première journée de l'offensive.

Jetons un coup d'œil sur les croquis des grands journaux donnant ce résultat par un schéma aveuglant. Vous constaterez que l'avance de nos troupes, du bois d'Avocourt à Ornes, a été générale sur tout ce front de 18 kilomètres, sauf à droite du bois d'Avocourt où, à la cote 304 PRÉCISEMENT, la ligne ennemie faisait un saillant dans notre nouveau front.

Sur ce point, l'ennemi avait multiplié ses efforts et avait réussi à garder la position... 24 heures de plus !!!
DONC, la cote 304 est en notre

possession parce que la puissance de l'attaque en a ainsi décidé et non parce que l'ennemi a « évacué » ses lignes.

Il était bon de souligner le mensonge de Berlin. Il prouve, en effet, indiscutablement, que les troupes du Kaiser ne peuvent plus résister à nos soldats quand notre commandement a décidé la prise d'un point.

En outre, cette constatation et les efforts de l'ennemi pour dissimuler son impuissance établissent bien l'inquiétude de Berlin.

La suite des événements prouvera que cette inquiétude est justifiée !...

Jusqu'ici, le communiqué italien a observé une grande réserve sur l'avance des troupes. Il n'est pas douteux, cependant, que les lignes autrichiennes fléchissent partout, puisque le nombre des prisonniers faits par nos alliés grandit toujours. Il convient de respecter la réserve de nos voisins qui ont, apparemment, des raisons sérieuses pour se taire. Mais il faut se réjouir grandement du dernier succès annoncé : la prise du Mont Santo, qui va permettre de poursuivre, plus efficacement, la glorieuse offensive...
A. C.

Dans les Flandres

Les opérations entrent, en Flandre, dans une nouvelle phase qui pourrait bien être incompréhensible pour les personnes qui n'ont pas d'autres sources d'informations que les communiqués et les cartes.

En réalité, et bien que les choses ne paraissent pas comporter de solution immédiate, elles suivent leur cours régulier.

Nous pressons vivement les Allemands sur la crête de Westhoek, mais ils résistent, appuyés sans doute par de nouvelles concentrations d'hommes et d'artillerie devant notre front d'Ypres, concentrations d'une densité encore inconnue jusqu'ici.

Des formations considérables ont été observées ces jours derniers et annoncent une offensive, mais nos batteries les prennent sous leur tir et les dispersent.

Le centre des opérations se trouve actuellement des deux côtés de la route Ypres-Menin, où la lutte se poursuit en ce moment même.

Le généralissime félicite les vainqueurs de Verdun

Le général commandant en chef les armées du Nord et du Nord-Est vient d'adresser aux officiers, sous-officiers et soldats de la 2^e armée, l'ordre du jour suivant :

Officiers, sous-officiers et soldats de la 2^e armée,

L'armée française tout entière vient de suivre, avec émotion, vos combats glorieux et vous félicite des succès que vous avez remportés. Une fois de plus, vous avez parcouru, d'un seul bond, ces chemins héroïques où tant de vos camarades ont retenu l'ennemi pas à pas pendant les longs mois de son orgueilleuse poussée vers Verdun.

PETAIN.

Les divisions victorieuses

Le Mort-Homme a été pris par la 31^e division, commandée par le général Martin ; la cote du Talou, par la 126^e division, commandée par le général Mathieu et la cote 344 a été reconquise par la 123^e division, commandée par le général Saint-Just.

L'Alsace-Lorraine et les Boches

La « Gazette du Weser » apprend que le chancelier est revenu du quartier général avec l'autorisation de créer la commission libre, et avec le consentement de la Couronne, pour transformer l'Alsace-Lorraine en Etat fédéral indépendant.

Les dépenses de guerre

Les dépenses de guerre des Etats-Unis, y compris les avances aux alliés, dépassent pour août plus de 120 millions de francs par jour. Les avances aux alliés représentent les deux tiers de ce montant. Depuis la déclaration de guerre, le Trésor a dépensé 11 milliards 937 millions 450.000 francs.

L'Argentine et l'Allemagne

Le gouvernement a déclaré, hier soir, qu'il n'avait pas encore reçu de réponse de l'Allemagne au sujet du « Toro ». Le gouvernement argentin a décidé de terminer cette question à bref délai.

Les Cosaques acclament le généralissime Kornilof

A la suite d'un article dans lequel la « Ivestia », organe officiel du Soviet, a annoncé le prochain remplacement du généralissime Kornilof, le Conseil des troupes cosaques vient de voter une motion conçue en ces termes :

« 1. Le Soviet n'a pas le droit de s'immiscer dans l'œuvre de réorganisation de l'armée entreprise par le généralissime Kornilof.

« 2. Kornilof ne peut ni ne doit être remplacé, car il est le véritable chef populaire et le seul général capable de remonter le moral des troupes et de sauver le pays dans cette heure critique.

« 3. Le remplacement du généralissime produirait une impression pénible et aurait une répercussion funeste sur l'état d'esprit des cosaques, lesquels se verraient dans la nécessité de décliner toute responsabilité, aussi bien pour ce qui concerne leur action au front, que leur attitude dans le pays. »

La motion se termine par une protestation de dévouement total pour l'héroïque chef de l'armée et le grand révolutionnaire Kerensky, lesquels peuvent compter sur la soumission complète et sur l'aide efficace des Cosaques.

Tous les Romanof hors de Russie

Le grand-duc Paul s'est vu refuser par le gouvernement provisoire russe, l'autorisation qu'il avait sollicitée de se rendre en Suède.

La communication du gouvernement ajoutée que, sous peu, les membres de la famille des Romanof seront exilés de Russie.

Sur Riga

D'après les déclarations de déserteurs et de soldats russes prisonniers évadés du front, l'état-major allemand préparerait, pour cette semaine, d'importantes opérations dans la région du Nord.

Un grand nombre de batteries d'artillerie lourde et de grandes quantités de munitions sont accumulées dans le secteur de Mitau où les éléments du landsturm sont remplacés par des troupes de choc.

La presse russe se préoccupe vivement de la question de l'offensive sur le front de Riga.

Le colonel Clerget, dans l'« Armée et la Marine de la Russie libre », rappelle que dans les opérations antérieures l'ennemi a toujours agi dans la direction de la tête de pont d'Ixul et de l'île Dahlen, et principalement vers la station Neugut qui se trouve sur la ligne Mitau-Krentzbourg. Pour lui, toute tentative directe contre Riga conduit l'attaque à aborder de front des positions russes solidement fortifiées et qui ont constitué jusqu' alors un obstacle insurmontable. Il considère que le feu violent de l'artillerie allemande à l'ouest de Riga est une simple démonstration et qu'il a pour but d'attirer l'attention des Russes à l'aide droite des positions afin de les attaquer par le sud-est.

Les Roumains ont confiance

L'armée roumaine poursuit sa lutte héroïque contre les Austro-Allemands ; elle porte en ce moment tout son effort sur le Sereth et l'Oltuz. Les mesures prises en Russie pour rétablir la discipline ont d'ailleurs produit déjà sur le front russo-roumain des effets qui autorisent tous les espoirs.

Sur le front Italien

**Les progrès s'accroissent
23.600 prisonniers
75 canons**

La bataille se développe avec ampleur.

Après avoir enlevé le Monte-Santo, les troupes continuent à avancer vers le plateau de Bainsizza (est du front Canale-Plazza), poursuivant l'ennemi qui oppose une vive résistance.

Hier, sur le Carso, la bataille s'est momentanément arrêtée. Nos petites progressions ont rectifié et consolidé les positions conquises ; des tentatives d'attaque ennemies ont échoué sous nos tirs.

Le chiffre des prisonniers dénombrés jusqu'à présent dans nos camps de concentration s'élève à environ 600 officiers et 23.000 hommes de troupes. Le nombre des canons pris à l'ennemi s'élève à 75 dont deux mortiers de 305 millimètres et de nombreuses pièces de moyenne calibre.

En outre, nous avons capturé un grand nombre de chevaux, un aéroplane intact, une grande quantité de bombes et toute sorte de matériel, y compris plusieurs tracteurs automobiles chargés de munitions. Les difficultés énormes du ravitaillement de nos troupes à travers une zone sans routes sont en partie surmontées, grâce aux dépôts importants abandonnés par l'ennemi en retraite.

VERS LA VICTOIRE

M. Barzilai, ancien ministre d'Italie, envoie de la zone de guerre au *Giornale d'Italia* une dépêche disant :

« Le bulletin du général Cadorna laisse clairement comprendre que la grande bataille sur le front des Alpes Juliennes nous ne décidément vers la victoire. Il s'agit de la plus grande bataille sur un front de soixante kilomètres que l'armée italienne ait engagée contre l'armée autrichienne. »

La cruauté autrichienne envers les prisonniers

Une note officielle dénonce la cruauté toujours plus grande du traitement infligé par l'Autriche aux prisonniers de guerre italiens. Ceux-ci souffrent littéralement de la faim dans d'horribles camps de concentration ; leur état de faiblesse, par manque de nourriture, est extrême ; aussi chaque jour, les décès sont enregistrés par dizaine.

En un seul jour, qui n'a rien d'exceptionnel dans cette navrante statistique, sont arrivés 47 cartes postales de la croix-rouge autrichienne annonçant autant de décès de prisonniers dont 35 au moins dus à la tuberculose pulmonaire.

Sur le front de Macédoine

Journée calme sur l'ensemble du front.

Plusieurs détachements ennemis, qui essayaient d'aborder nos lignes entre les lacs de Presha et d'Ochrida, ont été repoussés.

Les aviations alliées ont bombardé les environs de Demir-Hissar et les campements ennemis au nord du lac Malick.

Les opérations en Afrique Orientale

Dans la région d'Elinda, nous avons refoulé l'ennemi sur une distance de huit milles. Dans la région de Kiliva, une partie des troupes avancées ennemies se replie vers la vallée d'Emkuru.

Nos patrouilles harcèlent continuellement l'ennemi dans la région du nord ; les colonnes belges de Kilo-sia continuent vers le sud le mouvement qui a obligé les postes allemands de la rive nord du Ruaha à passer sur la rive sud.

A 65 milles au sud-ouest de Mahenge, nos colonnes cernent une force allemande considérable. Dans la région du sud, nous approchons de Tunuturu, important centre de ravitaillement ennemi.

Dans les autres régions, nous continuons à presser l'ennemi.

Le comte de Romanones

à Saint-Sébastien

On annonce que le comte de Romanones vient de partir pour Saint-Sébastien.

Dans certains milieux on attribue à son voyage une grande signification politique, car on suppose qu'il va s'entretenir avec le souverain, au sujet de la situation actuelle de l'Espagne.

CHRONIQUE LOCALE

Bizarre coïncidence

On nous a souvent avertis que les Boches se préparaient, pour l'après-guerre, à reprendre leurs relations commerciales avec les pays et à nous inonder de leur kamelote, comme avant la guerre.

Grâce à des prête-noms, à des intermédiaires tout trouvés parmi les naturalisés à la mode Delbrück et parmi les neutres, ils se croient certains de réussir.

Déjà, des journaux francophiles suisses ont mis en garde leurs lecteurs contre des maisons de commerce boches qui ont simplement changé l'enseigne et le nom du gérant et qui espèrent, ainsi, attirer la clientèle française ou francophile et écouler leur kamelote.

Eh bien, il n'y a rien d'exagéré dans les avertissements donnés par nos confrères suisses, puisque le même fait se passe chez nous, d'une façon discrète, mais supérieurement habile.

Notre confrère l'Effort donne un fac-simile d'une annonce parue dans un journal boche qui recommande d'acheter un bijou « la nouvelle bague de guerre » : *die neuesten Kriegsringe* ! C'est une bague aux trois couleurs allemandes avec la croix de fer sur le chaton. Elle est vendue au prix de 1 mark 90.

Mais notre confrère relève une annonce identique parue dans les journaux... français. « Notre bague tricolore, charmante bague aux couleurs françaises. Souvenir de la Grande Guerre » qui est vendue 1 fr. 15.

Qu'est-ce que cela signifie, dirait-on : il est assez naturel que dans chaque pays il y ait un bijou qui commémore un même fait, une même date, un même événement !

Eh oui, sans doute, c'est très naturel : mais voyez comme la coïncidence est bizarre.

Au bas de l'annonce boche on lit le nom du fabricant : Sims et Mayer, Berlin, S. W. 68.

Au bas de l'annonce française, on lit le nom du fabricant : Sims et Mayer, 3, rue St-Lazare, Paris.

On peut donc tirer toutes les conclusions que l'on voudra de cette... coïncidence ; il est au moins étrange qu'un bijou fabriqué dans une même intention, comme souvenir de guerre, soit vendu par la même maison à Paris et à Berlin, et qui sait peut-être à Londres, puisque là aussi il y a une maison Sims et Mayer, du Strand, 418, à Londres.

Les Boches, on le voit, n'attendent pas la fin des hostilités pour préparer l'invasion de leur kamelote en pays alliés.

En vérité, ils ne manquent pas d'audace : mais nous, nous serons bien toujours poires !

Nos moyens de tenir

La collaboration anglaise et américaine
Nos restrictions nécessaires
(Suite)

Le concours financier enfin. Les Etats-Unis, avant leur intervention, nous prêtent à 6 0/0 et exigent des garanties réelles (or, créances sûres). Ils nous prêtent maintenant à 3,500/0 et ils contribuent pour leur part aux dépenses de guerre. Enfin ils ont avancé tout récemment à la France, 5 milliards. Le philosophe Bergson qui est allé s'assurer des sentiments affectueux des Etats-Unis envers nous, a dit : « Jamais nous n'avons été plus sûrs de vaincre ; nous disposons de ressources illimitées. Et la prospérité matérielle, que l'on connaît bien dans notre région, déclare : « Céder à la lassitude maintenant serait jeter les cartes, au moment où les plus grands atouts sont entre nos mains. »

Donc nous devons tenir. Et pour cela il faut vouloir. Le confédéré rend ici un juste hommage aux qualités surhumaines de nos soldats. Et c'est une inouïe ingratitude, car à eux seuls revient toute la gloire. Par leur endurance, par leurs sacrifices, par leur ténacité, par leurs dévouements, ils ont attiré toutes ces alliances. C'est eux qui ont décidé le monde indifférent ou défiant à regarder vers la France et à se ranger à ses côtés. Il ne faut jamais l'oublier. Eux seuls sont les constructeurs de la grande œuvre que nous poursuivons ; tous les autres ne sont que des manoeuvres et point toujours aussi dévoués, et cependant il n'y a pour ces derniers ni tranchées boueuses et glacées, ni marmites brûlantes et déshydratées.

Quel est notre devoir à nous, gens de l'arrière ? Nous nous plaignons notamment de la cherté des vivres. Elle est causée par un déséquilibre entre la production et la consommation. L'offre et la demande. Nos plus riches régions sont envahies. Elles nous donnaient la moitié de la houille que peut fournir la France entière, 90 0/0 de la production en fer, 83 0/0 de la production de la fonte, le quart de la production du blé et presque la production entière de la betterave sucrière et du sucre.

Il a fallu nourrir, habiller, pourvoir de munitions, notre armée. Les fabricants et les ouvriers ont doublé, triplé leurs dépenses. Notre pays a dû acheter à l'étranger. Et M. Piron reconnaît qu'il est égaré et, sans doute parce qu'il s'illusionnait sur la durée de la guerre, le gouvernement s'est engagé dans ces achats à l'étranger d'un cœur léger. Nos besoins, en 1913, étaient de 8 milliards et demi ; ils étaient en 1916, de 15 milliards. Et nous avons dû acquitter notre dette avec de l'or.

La cherté de la vie est due aussi à la plus grande cherté des marchandises, parce que leur transport était plus difficile, car les vaisseaux étaient pris par les convois militaires et la guerre sous-marine était un gros danger. Il a fallu payer à l'étranger, en fret, 3 milliards, en 1916. Et cette guerre sous-marine a été, un moment, très inquiétante pour nous et surtout pour l'Angleterre. Depuis avril, la situation s'est améliorée. On en peut croire le premier ministre Lloyd George qui l'affirme.

C'est cette rareté des marchandises qui en fait augmenter le prix.

A cette cherté, il y a 3 remèdes :

1. Nous devons augmenter la production ;
2. restreindre notre consommation ;
3. adapter notre consommation à la production.

Pour l'augmentation de la production, des efforts très louables ont été faits par les pouvoirs publics. Ils ont démobiliés les vieilles classes et les mineurs (ceux-ci jusqu'en 1912). Ils ont renvoyés les agriculteurs âgés ; ils ont encouragé l'emploi des machines agricoles. Mais tout ceci est limité. On ne peut d'abord dégarnir le front, et la motoculture par exemple, se heurte à des résistances naturelles. Mais voici qui est à notre portée, qui dépend de notre volonté et de notre cœur. Nous devons et nous le pouvons, éviter tout gaspillage, modérer nos désirs, diminuer la consommation des produits venus de l'étranger. *Celui qui vit comme à l'étranger, est un traître à la Patrie.*

Il faut économiser le blé, le sucre, le pétrole, l'essence, le charbon, la viande. On vivait autrefois, et très bien, en consommant moins de viande. En 1850, la quantité annuelle consommée par habitant était de 25 kgr. Elle est aujourd'hui de 57 kgr. Vivons donc comme autrefois nos pères.

En Angleterre, les restrictions sont plus rigoureuses. Tous les sentent nécessaires et, dans ce pays de liberté, qui est aussi celui où les sens des nécessités patriotiques est le plus avisé et le plus actif, chacun exerce sur son voisin un contrôle qui entraîne le respect des engagements personnels ou du respect des lois. Un Français qui voyageait en Angleterre tout récemment, rapporte le fait suivant : « Au restaurant, on me porta un tout petit pain. Et j'eus tôt fait de le manger. J'en demandai un autre. Le garçon me l'apporta, d'une mine sévère, avec une petite carte sur laquelle je pus lire cette prescription : « Ne gaspillez pas le pain ». Et un peu honteux, je ne mangeai pas le 2^e petit pain. » En France, nous savons trop, hélas ! tourner les difficultés. C'est ainsi que nous n'achetons pas de la viande, le dimanche et mardi, puisqu'on n'en vend pas, mais nous achetons, le dimanche, la part du lundi et du mardi. Eh ! bien, c'est mal. On ne doit pas le faire. Car si l'on s'obstine à le faire, nous en viendrons à être obligés de nous soumettre à une ration réglementée. Nous devons adapter notre consommation à la production, l'offre à la demande. Le moyen, c'est la suppression de l'intermédiaire, par des entreprises municipales, ou des coopératives. Et M. Piron nous renseigne très clairement sur la boucherie coopérative qu'a organisée la ville de Nîmes. Ici, la ville s'est faite boucher en gros. Elle s'est assurée la clientèle de 4 bouchers. Elle leur vend le bétail, prélevant sur ses achats un bénéfice nécessaire de 10 0/0 pour couvrir ses frais. Les bouchers vendent, eux, à un prix fixe qui leur assure un bénéfice de 10 0/0. Et malgré cette double formation sur le prix de l'achat primitif, les consommateurs ont de la viande à 20 0/0 moins chère que dans les autres boucheries. Quant aux coopératives de consommation, on en sait les avantages. Ceux-ci sont d'abord : la concurrence aux marchands ordinaires qui les oblige à baisser leurs prix, ensuite une économie de tous les jours pour les coopérateurs qui sont les propriétaires même des produits qu'ils consomment.

Tels sont les remèdes qui dépendent de nous. Ils nous obligent à quelque gêne. Mais compte-t-elle et faut-il même la signaler, quand on envisage les douleurs inouïes de nos soldats ?

La conférence s'est terminée par une allocution de M. Turpin. Celle-ci a été courte, un peu répétitive, en raison de

l'heure déjà très avancée. Nous retiendrons seulement, de l'intérêt qu'elle avait, ceci : c'est qu'il s'est appliqué à démontrer la cruauté germanique, la violation volontaire, ordonnée par les chefs, de toutes les règles des conventions internationales signées par les Allemands eux-mêmes à La Haye. Les lois acceptées même par elle ne comptent pas. Qu'on y réfléchisse maintenant. Que des pacifistes obstinés rêvent la société des nations. Jamais l'Allemagne, si sa force militaire n'est pas brisée, n'acceptera de se soumettre à des engagements d'arbitrage. Elle signera tous ceux qu'on voudra, mais du jour où elle se retrouverait forte, elle agirait, suivant son droit particulier, qui est celui de la force, celui du poing. *Les traités peuvent être violés quand nécessité fait loi.* Ils sont toujours pour elle des chiffons de papier. Nous ne devons avoir aucune confiance en ses affirmations de paix honorable, ni en ses promesses de réformes intérieures libérales. Tout cela est fait pour désarmer l'adversaire, pour l'écraser plus sûrement. Et malgré les armoises de tous les instants qui étreignent nos cœurs, car nous craignons pour nos enfants, il nous faut et nous devons tenir. Nous ne sommes plus seuls maintenant. Ils sont un réconfort décisif et triomphant nos alliés, les Anglais et les Américains !

B. PAUMES.

Citation posthume

Nous relevons la citation suivante à l'ordre du Corps d'armée dont a été l'objet notre regretté compatriote Raymond Blanc, sous-lieutenant au 54^e d'infanterie, mort au champ d'honneur.

Elle est ainsi conçue :
Sous-lieutenant Blanc, 1^{er} compagnie. « A entraîné brillamment sa section à l'assaut du Mont B..., a atteint l'un des premiers la tranchée circulaire du Mont B..., malgré un violent feu d'écharpe des mitrailleuses du Mont H..., a fait des prisonniers ; s'est maintenu pendant trois jours entiers sur la position conquise sous un feu des plus meurtriers et a trouvé une mort glorieuse au cours d'une des contre-attaques ennemies, le 17 au 19 avril 1917. »

Nous saluons la mémoire du regretté officier et nous renouvelons à la famille, à M. Blanc, l'excellent contrôleur des directes, à Mme Blanc, nos bien vives et respectueuses sympathies.

Promotion

M. Courrèges, sous-officier au 7^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant.

M. Dujols, sous-lieutenant à titre temporaire au 7^e d'infanterie, est nommé à titre définitif.

Félicitations.

Compatriote

Notre compatriote François Bousquet, maréchal des logis au 7^e régiment de chasseurs, est nommé sous-lieutenant et passe au 239^e d'infanterie.

Nos félicitations au nouveau promu qui est le fils de Madame veuve Bousquet, rue Brives.

Mairie de Cahors

A VTS

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer MM. les Commerçants que le Receveur Municipal délivrera de la monnaie de billon (jetons en carton), le mardi 28 août courant, de 2 heures à 4 heures du soir.

Trésorerie générale

M. Lebeurre, receveur particulier des finances de 1^{re} classe à Lisioux (Calvados), est nommé trésorier payeur général du département du Lot.

P. T. T.

Mlle Delmas, dame employée des P. T. T. au bureau de Gourdon, est nommée en la même qualité au bureau de Périgueux.

Conseil Général du Lot

La session du Conseil Général du Lot, s'est ouverte lundi à Cahors. La séance a été ouverte sous la présidence de M. Rey, sénateur, doyen d'âge.

Conseil de guerre du 17^e corps

Séance du 25 août 1917

DÉSERTION

Le conseil de guerre condamne à 4 mois de prison le soldat Degéilh (François) du 151^e territorial, pour absence illégale.

Degéilh employé à la poudrerie de Toulouse s'est absenté du 20 avril au 8 mai.

Les Auxiliaires des classes 1902 et 1903

Le ministre de la guerre vient de décider que les militaires du service auxiliaire des classes 1902 et 1903 n'entreraient plus à l'avenir dans la composition des détachements dirigés sur les armées ; mais en raison de la situation des effectifs, le renvoi à l'intérieur des auxiliaires de ces mêmes classes, qui se trouvent actuellement dans les formations et services des armées, ne peut être envisagé pour le moment.

Des fusils pour les chasseurs

La chasse va s'ouvrir. On déclare que depuis le 4 janvier 1916 ordre a été donné aux préfets de prendre eux-mêmes l'initiative de rendre les fusils à leurs propriétaires, sauf dans les villes de 100.000 habitants et plus, pour les battues autorisées. Depuis, une nouvelle circulaire a confirmé la première et a, en outre, autorisé les préfets à rendre après enquête les armes de chasse à tous les intéressés en faisant la demande et justifiant d'un permis.

Quant aux chasseurs non posses-

seurs de fusils en 1914 et qui voudront s'en procurer, ils en trouveront certainement en assez grand nombre chez les armuriers, car la réquisition ayant eu lieu en août, les stocks étaient déjà constitués et restent tels. La poudre sera mise en circulation en quantité très suffisante par le ministère des munitions, et les cartouches ne manqueront pas davantage.

Le rapatriement des prisonniers français

Le projet d'accord relatif au rapatriement et à l'échange direct de nouvelles catégories de prisonniers de guerre ne concerne que les prisonniers de guerre français internés en Allemagne et les prisonniers allemands internés en France. Si cet accord se conclut, le gouvernement français examinera les moyens d'assurer aux prisonniers français internés dans les autres pays ennemis le bénéfice de dispositions analogues. En ce qui concerne le rapatriement du personnel sanitaire français retenu en Autriche-Hongrie, il a déjà été effectué.

Les restrictions volontaires

Le ministre du ravitaillement a reçu jeudi matin une délégation des restaurateurs parisiens, conduite par M. Delcroix. Elle venait demander l'abrogation des dispositions du décret du 14 avril dernier relatives aux jours sans viande, du moins en ce qui concerne le gibier.

Le ministre a répondu qu'il ne pouvait donner pareille autorisation. En effet, lorsque le décret cessera de jouer au 15 octobre prochain, le gibier serait déjà devenu introuvable à des prix normaux. D'autre part, cette mesure n'avantagerait que les restaurants chers.

Les délégués le reconnaissent sans peine. Par contre, il fut décidé, d'un commun accord, que, dans tous les restaurants, des pancartes seraient multipliées, invitant les consommateurs à se restreindre, ainsi qu'il est fait en Angleterre.

Réexpédition de correspondances sous enveloppes spéciales.

L'administration des postes rappelle à aux personnes qui se déplacent momentanément qu'elles ont la faculté de simplifier la réexpédition de leurs correspondances en utilisant des enveloppes spéciales, mises en vente dans tous les bureaux de poste, et sur lesquelles il suffit d'inscrire le nom et la nouvelle adresse du destinataire. Ces enveloppes, dans lesquelles les plusieurs correspondances peuvent être groupées, sont vendues par paquet de cinquante, au prix de 1 franc le paquet.

Chemin de fer d'Orléans

A partir du 1^{er} septembre 1917 : Les modifications suivantes seront apportées à la marche des trains de voyageurs 53.016 et 53.017 entre Aurillac, St-Denis-près-Martel et vice-versa, savoir :

1^{er} Train 53.016.
Départ de St-Denis-près-Martel à 17 h. 35 au lieu de 17 h. 25.
Arrivée à Aurillac à la même heure (21 h. 08).

2^e Train 52.017.
Départ d'Aurillac à 17 h. 15 au lieu de 16 h. 30.
Arrivée à St-Denis-près-Martel à la même heure (20 h. 04).

OBJET PERDU

Il a été perdu par une mère d'une nombreuse famille, une baguette en or. Prière à la personne qui l'a trouvée de vouloir bien la rapporter au Commissariat de police. Bonne récompense.

Le 1^{er} Septembre 1917, à deux heures du soir, il sera procédé par le Receveur des Domaines à Cahors, au Palais de Justice de ladite ville, à la vente de 72 fusils confisqués.

BIBLIOGRAPHIE

L'agonie sous les flots

L'U 51, parti de Kiel en croisière de chasse, naviguait de nuit en plongée sur les côtes de Bretagne, lorsque brusquement en face de la passe de T..., il donna par nez dans un filat mailloteur, et fut entraîné par le courant. La sonnerie électrique, commandée par le filat vibra. A bord des chaluts, les artilleurs sont à leurs pièces pour saluer de leurs canons le pirate qui ne put manquer, s'il ne meurt pas sous les flots, d'émerger pour reprendre haleine. Que se passe-t-il à l'intérieur de l'U 51 ? Quel drame effroyable vient à 20 mètres, sous la vague, enfermés dans la coque d'acier, les officiers et les marins du requin pris au piège ? Minutes étonnantes et que relate Gérard Bauer dans le numéro de *J'ai vu* qui paraît vendredi.

En outre, *J'ai vu* donne dans le même fascicule plus de cinquante documents inédits sur la bataille qui tonne sur tous les fronts.

J'ai vu, revue illustrée, la plus vivante et la plus complète documentation sur la guerre, est en vente le vendredi. (Le numéro : 25 centimes). — La collection est vendue en deux volumes reliés : « Première Année de Guerre », 12 fr. ; « Deuxième Année de Guerre », 15 fr. (Prochainement : « Troisième Année de Guerre »). — L'Édition Française Illustrée, 30 rue de Provence, Paris. (Catalogue sur demande).

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 25 août

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, Les socialistes et la guerre. — Enquête de « La Revue Hebdomadaire » :

Abbé A. D. Serillanges, Professeur à l'Institut catholique, Les forces de la France. IX. Nos sanctuaires. — Maurice Lanoie, Extraits de la correspondance d'un Town-Major. — Le Khamchin. — Firmin Roz, L'âge d'homme (IV). — Jours d'hospitalité. La reprise des relations entre la France et le Saint-Siège, par M. Fernand Laudet. Faits et idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

LA NATURE

Les transports par eau et la guerre

La réduction de la capacité de transport des chemins de fer français par suite de la main mise par l'ennemi sur plus de 50.000 de nos wagons de marchandises, le développement énorme de nos importations, la pénurie de charbon, ont conduit les pouvoirs publics à envisager une utilisation plus intensive de la voie d'eau. *La Nature*, n° 2291, expose l'effort considérable qui a été accompli depuis deux ans : création et améliorations de nombreux ports, raccourcissements des voies ferrées, augmentation du nombre des bateaux et

remorqueurs en service. Les résultats de la réorganisation ainsi entreprise peuvent combler l'œuvre à été féconde, quel qu'incomplète qu'elle soit encore. Pour ne citer qu'un exemple, le tonnage des marchandises remorquées du Havre ou de Rouen sur Conflans a atteint, en 1916, 6.206.701 tonnes, contre 3.491.739 en 1913.

Lire dans le même n° 2291 : Ces merveilles de la chirurgie réparatrice : lachirurges de la face, avec nombreuses illustrations photographiques ; — L'utilisation ménagère des fruits, sans sucre ; — Le décapage des métaux au bisulfate de soude, etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Industrie et à l'Art 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Les Annales

Une belle étude sur Baudelaire par Henri de Régnier ; un important article de Gabriel Hanotaux sur la Mitteleuropa ; « Les Flandres Guerrières » par Adolphe Brisson ; les importantes révélations de l'abbé Werle sur les Coulisées du Reichstag ; les admirables « Pensées brèves » de Gustave Le Bon ; des articles d'Alfred Capus, Jules Bois, Abel Hermant, Louis Payen. Enfin un délicieux comédie de Jacques Normand et Georges Rivollet ; l'occasion, jouée au Théâtre Français, voilà

ce que le dernier numéro des *Annales* offre à ses lecteurs.

Particulier, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Le *Journal de l'Université des Annales* publie le texte des plus belles conférences de l'année. Dans le dernier numéro la *Philosophie de la Fontaine*, par Jean Richepin. *L'Amérique latine*, par Joseph Chailley.

Le numéro 60 centimes. On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le CHEVAUX COURONNÉS

conservent toute leur valeur grâce au vrai RÉPARATEUR TRICARD qui guérit promptement les plaies, écorchures, coupures, piqûres, crevasses et autres maladies de la peau et fait repousser le poil dans sa couleur première, lisse et bien couché, tel qu'un sévère examen ne puisse déceler la trace de l'accident ou de la blessure. Soit délégué des contre-maîtres. Plus de 60 ans d'existence et de succès. Flacons à 2 fr. et 3 fr. 50, toutes bonnes pharmacies.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 AOUT (22 h.)

Nouveaux progrès au nord de Verdun

En Champagne, notre artillerie, poursuivant ses tirs de destruction, a provoqué dans les lignes allemandes l'explosion de réservoirs à gaz, au nord de la Ferme Navarin.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont attaqué ce matin avec vigueur, entre la ferme Normont et le bois Le Chaume. Notre attaque a parfaitement réussi et nous a mis en possession de tous nos objectifs. En dépit de la résistance acharnée des Allemands, nous avons enlevé leurs lignes de défense sur un front de quatre kilomètres et sur une profondeur de un kilomètre environ.

La totalité du bois des Fosses, le bois de Beaumont, situé plus au nord, sont en notre pouvoir. Poussant plus avant, nos troupes ont atteint les lisières sud du village de Beaumont, une violente contre-attaque allemande, débouchant du bois de la Waville, a été prise sous nos feux d'artillerie et repoussée avec de lourdes pertes.

Nous avons fait de nombreux prisonniers qui n'ont pas encore été dénombrés.

Sur la rive gauche, la lutte d'artillerie a pris par moments une grande violence dans la région au nord de la cote 304.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Quelques progrès de nos alliés

Echec d'une attaque ennemie

Londres, 26 août, 21 h. 10.

Nous avons attaqué et enlevé, au début de la matinée, les positions ennemies sur un front de plus de seize cents mètres, à l'est d'Hargicourt.

Nos troupes ont pénétré jusque huit cents mètres en profondeur, prenant d'assaut les organisations défensives de la ferme de Cologne et de la ferme de Malakoff, et se sont établies sur le terrain conquis.

Cent trente-six prisonniers sont tombés entre nos mains au cours de cette opération.

L'ennemi a ce matin, à la faveur d'un violent bombardement, lancé une attaque sur la route d'Ypres à Menin. Procédant à des jets de liquides enflammés, il a réussi à occuper un moment la corne nord-ouest du bois Inverness. Notre contre-attaque l'a aussitôt rejeté, et notre position est actuellement rétablie.

Une opération de détail exécutée ce matin au sud-est de Saint-Julien, nous a permis d'avancer légèrement notre ligne.

Cette nuit, à la faveur d'un violent bombardement, l'ennemi a repris le poste enlevé par nous, dans la nuit du 24 au 25, à l'ouest du ruisseau de Geleide (sud-ouest de Lombaertzyde).

Recrudescence d'activité d'artillerie allemande aujourd'hui, dans le secteur de Nieuport.

Communiqué du 27 Août (15 h.)

Cruels échecs pour l'ennemi Onze cents nouveaux prisonniers

Sur le front de l'Aisne, les Allemands ont manifesté, cette nuit, UNE GRANDE ACTIVITÉ.

Après des bombardements très vifs, leurs détachements spéciaux ont prononcé une SÉRIE D'ATTIQUES en divers points de nos lignes, notamment à l'est de la ferme Noisy, à l'est et à l'ouest de Cerny, ainsi que de part et d'autre du monument d'Hurtelise.

PARTOUT, LA VIGILANCE DE NOS TROUPES A DÉJOUÉ LES TENTATIVES DE L'ENNEMI QUI N'A PU OBTENIR LE MOINDRE RÉSULTAT.

Sur la rive droite de la Meuse LES ALLEMANDS ONT TENTÉ, PAR UNE VIOLENTE CONTRE-ATTAQUE, DE NOUS REJETER des lisières sud de Beaumont.

Nos feux ont anéanti leurs efforts.

NOUS AVONS MAINTENU TOUTES LES POSITIONS CONQUISES sur lesquelles nous nous organisons.

Le chiffre des prisonniers valides, faits dans la journée d'hier, dépasse onze cents, dont 32 officiers.

Deux coups de main ennemis au nord et au nord-est de Vaux-les-Palaiseux ont échoué.

Aviation

Les Allemands ont lancé de nombreux obus sur Commercy. Un enfant a été tué, trois civils blessés.

Dans les journées des 25 et 26 août, trois avions et un ballon captif allemands ont été abattus et quatre autres appareils ont atterri, désemparés, dans leurs lignes.

Les terrains d'aviation d'Eix, les baraquements de Foinieux, les bivouacs de Gremilly et de La Waville ont été copieusement bombardés par nos escadrilles.

Sur le front Russe

Situation sans changement

Au nord on signale l'activité de l'artillerie. Sur le front roumain, l'ennemi multiplie ses attaques en vain.

Au Caucase les Russes notent quelques succès.

Paris, 12 h. 50

A LA COMMISSION DU REICHSTAG

De Lausanne : La Commission principale du Reichstag se réunira aujourd'hui. Elle discutera la situation des pays occupés, la question de la censure et de la liberté d'opinion. La fin des débats sera consacrée à la politique étrangère.

La Russie et l'Ukraine

De Petrograd : Le général Korniloff vient de décider le rappel sous les drapeaux de tous les membres du Conseil des délégués ouvriers et soldats de l'Ukraine que le généralissime considère comme étant toujours soumis au service militaire.

La Question des grains en Amérique

De Chicago : La bourse des grains sera fermée pendant toute la durée de la grève.

En Russie

LA GRÈVE DE MOSCOU

De Petrograd : La journée d'hier fut calme. Deux ou trois meetings seulement eurent lieu auxquels assistaient peu de personnes.

La grève de Moscou n'a eu qu'une très faible répercussion.

L'invitation des ouvriers de l'ancienne capitale aux camarades de Petrograd pour les contraindre à se joindre au mouvement gréviste n'a pas trouvé d'écho. Quelques fabriques seulement ont arrêté le travail.

Le maire de Cronstadt

De Petrograd : C'est un simple marin qui vient d'être nommé maire de Cronstadt.

Vor Stumm en disgrâce

De Berne : Le sous-secrétaire d'Etat allemand des Affaires Etrangères, von Stumm, est tombé en disgrâce. Il prend un congé de trois mois.

L'ex-empereur d'Abyssinie s'évade

De Londres : L'ex-empereur d'Abyssinie s'est évadé de Magdalon où il était interné.

En Hongrie

De Genève : Le ministre hongrois de l'alimentation va démissionner.

Paris, 13 h. 50

Prochaine offensive à Riga

De Petrograd : Sur le front de Riga, les rapports des éclaireurs et aviateurs russes confirment la concentration des troupes allemandes le long de la chaussée de Mitau-Riga.

L'ennemi, dans toute cette région, développe ses préparatifs. Des convois de matériel circulent sans cesse. Les mouvements de troupe sont considérables. On s'attend, incessamment, à un gros effort allemand.

Les Belges contre Stockholm

D'Amsterdam : Le Comité socialiste de Bruxelles, au cours d'une réunion tenue pour examiner l'attitude du parti socialiste ouvrier, à l'égard de la Conférence de Stockholm, a voté A LA PRESQUE UNANIMITÉ une résolution déclarant que LES SOCIALISTES BELGES DEVAIENT S'ABSTENIR DE TOUTE PARTICIPATION, MEME SI LES SOCIALISTES ALLIÉS CROYAIENT DEVOIR S'Y RENDRE.

Paris, 14 h. 10

Sur le front Anglais

Nous avons réussi, ce matin, un coup de main à l'est de Costaverne et fait quelques prisonniers.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

La Commission du Reichstag va s'entretenir encore des pays occupés. Sans doute, on va nous parler de nouvelles autonomies, comme celle de la Pologne, pour donner le change aux Neutres et aux Alliés, mais la comédie n'a aucune chance de succès !

Le parti maximaliste s'efforce de créer, à nouveau, des troubles en Russie. Le résultat est pitoyable si nous en croyons les dépêches de Petrograd. En attendant Korniloff, en plein accord avec Kerensky, s'emploie de son mieux à réorganiser l'armée.

Cronstadt seul semble échapper totalement à l'influence du gouvernement. Ce n'est pas un événement suffisant pour entraver l'action des dirigeants.

De Petrograd on affirme que les Allemands préparent vraiment une offensive dans le secteur de Riga. Il est probable que nos alliés s'occupent de la réception.</